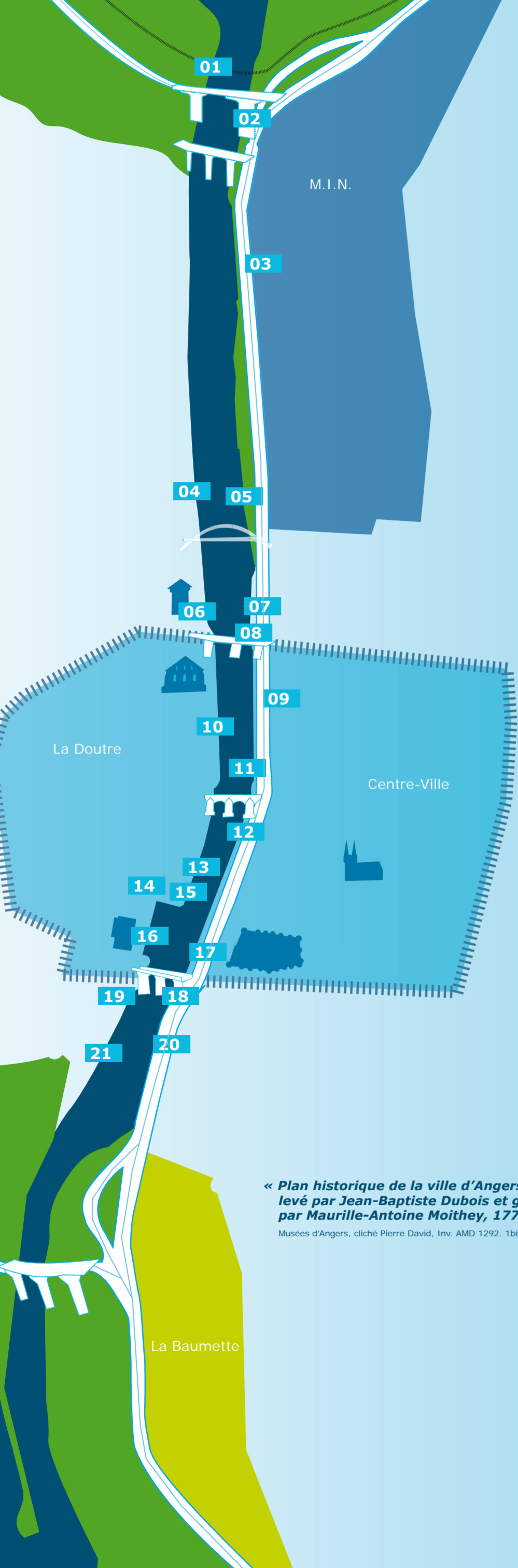


- Voie de chemin de fer
- ↑ La tour de la Haute-Chaine
- 🏰 Musée Jean-Lurçat
- ⛪ La Cathédrale
- 🏰 Le Château
- 🎭 Le théâtre Le Quai
- 🌉 Pont de l'A11
- 🌉 Pont Jean Moulin
- 🚊 Futur pont du tramway
- 🌉 Pont de la Haute-Chaine
- 🌉 Pont de Verdun
- 🌉 Pont de la Basse-Chaine
- 🌉 Pont de l'Atlantique



Plan des rives de la Maine, 2009.

« Plan historique de la ville d'Angers », levé par Jean-Baptiste Dubois et gravé par Maurille-Antoine Moithey, 1776. Musées d'Angers, cliché Pierre David, Inv. AMD 1292. 1bis.

# d'une Rive à l'autre

La Maine, ou l'histoire de notre ville



**Le Pont de Segré.**  
Coll. Jean-Pierre Baillergeau



**Le pont autoroutier, avril 2009.**  
Cliché Valérie Besnier-Guerry



**Prairies Saint-Serge, emplacement de l'actuel centre commercial Carrefour, vue vers le pont de Segré, 1964.**  
Arch. mun. Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 12796.



**Reculée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, avant remblaiement de la promenade.**  
Coll. Jean-Pierre Baillergeau



**Manœuvres du 6<sup>e</sup> Génie sur la Maine, face à l'hôpital, vers 1890-1900.**  
Coll. part.



**La tour de la Haute-Chaine, lithographie de Charpentier, milieu XIX<sup>e</sup> siècle.**  
Musées d'Angers.



**Quai Félix-Faure, vers 1900.**  
Coll. part. Arch. mun. Angers, 17 Num 27.



**Le pont de la Haute-Chaine vu depuis le quai Gambetta, avec l'hôpital à l'arrière-plan, vers 1870-1880.** Arch. mun. Angers, 16 Fi 157.



**Quai Gambetta, vers 1900.**  
Arch. mun. Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 2897.



**Bateau-lavoir E. Mathurin, V. Lepage ; à l'arrière-plan du premier bateau-lavoir, le Saint-Désiré (E. Cadiou propriétaire). Vers 1926.**  
AMA, 9 Fi 12 985 (cliché Barbe).



« Angers on the Loire » huile sur toile, par George Clarkson Stanfield, vers 1859. Musées d'Angers, cliché Pierre David.



**La Maine, vers l'amont, vers 1910.**  
Arch. mun. Angers, 4 Fi 1548



**Le quai des Carmes, vers 1870. À droite, l'amorce de quai réalisée en 1850.**  
Bibl. mun. Angers, cliché Evers.



**Le canal de la Tannerie (actuel boulevard Henri-Arnauld), vers 1850. À l'arrière-plan, le Petit pont.**  
Musées d'Angers, cliché anonyme.



**Port au sable, quai des Carmes.**  
Coll. Paulette Miltvier



**Bateaux-lavoirs côle de la Savatte.**  
Coll. Jean-Pierre Baillergeau



**Quai et cale Ligny, depuis le pont de la Basse-Chaine, vers 1910.**  
Arch. mun. Angers, 4 Fi 3012.



**Reconstruction du pont de la Basse-Chaine, suivant un axe différent, début 1961.**  
Arch. mun. Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 2331.



**Abattoir.**  
Arch. mun. Angers, 4 Fi 853.



**Quai du Roi-de-Pologne, vers 1910.**  
Arch. mun. Angers, 4 Fi 1267.



**Spectacle pyrotechnique « Flore de Maine » devant le quai Tabarly et le parc de Balzac, 13 juillet 2003.**  
Arch. mun. Angers, cliché Thierry Bonnet.



**Parc de Balzac, 1<sup>er</sup> octobre 2004.**  
Arch. mun. Angers, cliché Thierry Bonnet.



**Quartier Molière et lac de Maine, 1<sup>er</sup> octobre 2004.**  
Arch. mun. Angers, cliché Thierry Bonnet.

# d'une Rive à l'autre

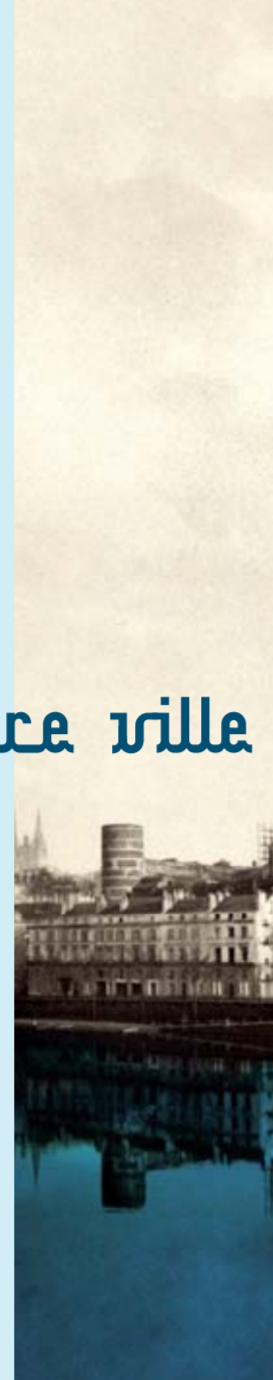
La Maine, ou l'histoire de notre ville

## ANGERS ET LA MAINE

L'eau a toujours joué un grand rôle à Angers. Déjà au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Andes avaient été attirés par ce site remarquable, combinant fonctions de passage et de défense, sur le dernier promontoire schisteux de l'ouest armoricain, placé entre deux confluent : en amont, celui de la Mayenne et de la Sarthe, elle-même augmentée du Loir ; en aval, celui de la Maine et de la Loire.

Dans l'intervalle, sur dix kilomètres, coule la Maine, la plus courte rivière de France. Elle était jadis appelée « rivière de Maienne », du latin Meduana signifiant rivière du milieu. La prononciation angevine en deux syllabes, et non en trois syllabes, a forgé le diminutif « Maine » qui l'emporte sur le nom de « Mayenne » au XVII<sup>e</sup> siècle.

La ville s'est installée au coeur de ce réseau hydrographique en étoile. La rivière lui a donné son originalité. Elle a façonné son image. Les constructions se sont naturellement établies le plus à l'abri possible de ses fréquentes inondations car, quoique la Maine soit « resserrée dans son lit sablonneux en été », en hiver elle « s'enfle comme une mer » (Raoul de Diceto, Imagines historiarum, 1152). Les vastes étendues d'amont et d'aval, submersibles pendant plusieurs mois - île Saint-Aubin, parc de Balzac et lac de Maine - sont donc restées vierges de toute construction : des poumons verts pour l'agglomération. Il en résulte ce plan si particulier à Angers, en forme de huit ou de cabestan, étranglé à la hauteur de la Maine, par les rives de laquelle il est si rapide de gagner la campagne.



## Maine sauvage

Le lit de la rivière a beaucoup évolué au fil des siècles. Jusque vers 1860, la Maine serpentait entre des îlots de prairies qui la divisaient en plusieurs bras. La plus grande de ces îles, l'île de la Savatte, était bâtie. Un seul pont reliait les deux rives : le Grand Pont (pont de Verdun). Entre l'île de la Savatte et la Doutre, le Petit Pont franchissait le bras de Maine dit « canal de la Tannerie », dont l'origine remonterait au détournement de la Maine en 873 pour libérer la ville des Normands. Le pont des Treilles n'était quant à lui qu'un pont de moulins, appartenant, comme les autres îlots en amont, à l'hôpital Saint-Jean. L'inondation de 1711 en emporte définitivement une partie. Il ne sera plus rebâti, mais ses ruines ajoutent au pittoresque des rives qui inspirent de nombreux artistes, parmi lesquels Turner en 1826.

C'est seulement à partir des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on s'est vraiment décidé à bâtir des quais, même si les projets en remontaient au moins à 1630. Le quai Royal - entre la place Molière et le pont de Verdun - est d'abord entrepris, puis le quai Ligny à partir de 1831. Deux nouveaux ponts - de la Basse et de la Haute-Chaine - sont mis en service en 1838 et 1839 pour raccorder d'une rive à l'autre les nouveaux boulevards ouverts sur l'emplacement des fortifications. Leur nom provient des chaînes autrefois tendues en travers de la Maine, pour fermer complètement l'anneau des remparts. Dix ans plus tard, un nouveau quartier est progressivement gagné sur l'ancien pré de l'hôpital : les Luisettes (Thiers-Boisnet).

## Maine canalisée

La grande métamorphose se poursuit après la terrible inondation de 1856 qui suscite en 1861 un programme d'assainissement et d'exhaussement des « bas quartiers », avec l'aide de l'État. Il faut vingt ans pour métamorphoser la rive droite. L'île de la Savatte est réunie à la Doutre en 1863-1865 avec les déblais du boulevard Descazeaux, le quai des Carmes bâti en 1872-1878 et son prolongement jusqu'à la Haute-Chaine achevé en 1883, accompagné du remblai de la boire Saint-Jean pour former la place La Rochefoucauld. Après ces grands aménagements, le tracé de la rivière n'évolue plus de façon fondamentale. Dans le même temps, le remblaiement des prairies Saint-Serge est entrepris pour la construction de la nouvelle gare, inaugurée en 1878. L'opération ne s'achève qu'avec l'ouverture de l'hypermarché Record (actuel Carrefour) en 1969.



## Maine active

La Maine, c'était toute une vie qui a disparu avec l'évolution des moyens de transport et des modes de vie. Quelle fébrilité régnait sous l'Ancien Régime sur le port au bois du quartier Ligny, sur le port aux marchandises du quai de la Poissonnerie ! Le port Ayrault, creusé dans les prairies Saint-Serge, s'ajoute à ces deux principaux sites en 1556. Tonneliers et menuisiers en bateaux travaillaient quai Ligny et en Reculée. Entre 1800 et 1940, on y construisait les bateaux-lavoirs qui faisaient partie du paysage de la Maine, avant l'essor de la machine à laver. Deux nouveaux ports fluviaux sont aménagés au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à des quais inmersibles : en 1921, quai Gambetta et en 1932, quai Félix-Faure.

Tout le transport des marchandises se faisait par bateau : sel sous l'Ancien Régime, ardoises, toiles, bois, farines, vins, tuffeau, charbon, sable... La rivière était « un chemin qui marchait ». En 1822-23, la première ligne de bateaux à vapeur pour voyageurs s'ouvre entre Nantes et Angers. L'escale est au quai Ligny. Le prestigieux Hôtel de Londres s'y établit. Là, un bel après-midi de 1834, débarque Victor Hugo. C'est aussi par la Maine qu'arrivent le second fils de Louis-Philippe et son épouse, le duc et la duchesse de Nemours, en 1843.

## Maine plaisir

Importante pour les affaires, la Maine ne l'était pas moins pour le plaisir et d'abord pour celui de la baignade. Combien de fois aussi n'a-t-elle pas servi de cadre à d'éblouissants spectacles nocturnes, à des navousels ? L'entrée solennelle des rois et des princes était prétexte à de somptueux spectacles de combats navals. Louvet rapporte dans le détail celui de 1578 donné pour François d'Alençon : « Pour donner du plaisir à M. le duc d'Anjou, fust dressée une forte place en forme d'ung chasteau, sur la rivière, au droict du chasteau, entre les ponts et la Basse-Chaisne... ».

Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont régates, fêtes vénitiennes et feux d'artifices. Le 10 juin 1877, la Société nautique d'Angers propose une imposante fête vénitienne sur la Maine avec deux cents embarcations décorées et illuminées représentant des tableaux flottants intitulés « féerie navale, le sphinx, navire de Cléopâtre, l'île des fleurs »... Les régates d'Angers Nautique donnent lieu à grand concours de spectateurs.

Depuis soixante ans le trafic portuaire s'est évanoui. Dernier vestige d'activité économique fluviale en ville, le quai sablier de la cale de la Savatte descend à la Baumette en 1984. Depuis trente ans, les voies sur berge ont « neutralisé » la rive gauche et l'activité nautique s'est déplacée pour l'essentiel en amont et en aval de la ville. Depuis 1974 cependant, la municipalité et la chambre de commerce s'efforcent de revivifier la rive droite et de relancer le tourisme fluvial : la situation d'Angers est idéale, au confluent de 300 kilomètres de rivières navigables. Après des décennies d'éloignement, va-t-on à nouveau regarder la Maine avec les yeux de Chimène ?

